



EN CRISES

Groupe Chiendent
Nadège Cathelineau et Julien Frégé

Création automne 2023

Mise en scène **Nadège Cathelineau et Julien Frégé**
Texte **Nadège Cathelineau**
Avec **Julien Frégé**

Assistanat à la mise en scène **Pénélope Avril**
Scénographie, costumes **Elizabeth Saint-Jalmes**
Création lumière **Cyril Leclerc**
Régie *en cours*
Administration, production, diffusion **Les Indépendances - Manon Cardineau, Colin Pitrat**

Production **Groupe Chiendent**
Coproduction **CDN de Normandie-Rouen, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, en cours**
Résidences **Dieppe Scène Nationale, Le Préau - CDN de Normandie-Vire, CPPC - L'Aire-Libre Rennes, CDN de Normandie-Rouen, en cours**

Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au Centre Dramatique National de Normandie-Rouen.

La compagnie Groupe Chiendent est conventionnée par la DRAC Normandie, la Région Normandie et la Ville de Rouen.

CALENDRIER

Résidences

31 octobre au 5 novembre 2022 – résidence d'écriture : 6 jours – Dieppe Scène Nationale
21 au 30 novembre 2022 – résidence : 10 jours – Le Préau - CDN de Normandie-Vire
16 au 26 février 2023 – résidence : 10 jours – CPPC/L'Aire Libre, Rennes
19 juin au 1er juillet 2023 – résidence : 12 jours – CDN de Normandie-Rouen
Septembre 2023 - résidence : 12 jours - *en cours de recherche*
automne 2023 (*dates en cours*) – résidence de création : 6 jours puis **création** au CDN de Normandie-Rouen

CONTACT

Administration, production, diffusion
Manon Cardineau et Colin Pitrat - Les Indépendances
01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com
lesindependances.com



Genèse

A l'approche de ses quarante ans, un individu en crise, dans une société en crise, ne sait plus qui il est ni ce qu'il veut devenir et arpente les ruines de son existence pour tenter de recoller les mille morceaux brisés de son identité. Il retrace sa crise d'adolescence et chemine vers la compréhension de ce qu'il est devenu. Ces **deux crises générationnelles**, à la fois intimes et existentielles, se regardent en miroir, constituant des endroits de passages fondamentaux dans la construction de son individualité, où les choix qu'il a à faire sont déterminants pour son avenir.

C'est dans ce labyrinthe confus de la mémoire et dans la projection de ce qu'il aurait aimé devenir, que cet individu se perd, sur le mode d'un one-man-show cynique et grinçant. L'adulte et l'adolescent se reniflent, s'invectivent, et font **dialoguer deux générations**. Dans cette introspection tragi-comique, à l'os de l'intime, on assiste au désordre de la construction, de la déconstruction, et de la reconstruction d'un individu, qui constituent des mouvements nécessaires à la vie humaine.



Origine et intention

Nous vivons dans un monde où la crise est omniprésente. Qu'elle soit systémique, politique, sociétale, économique, sociale, environnementale, écologique, sanitaire, notre environnement regorge de crise en tout genre. La **notion de crise** est devenue **prégnante dans nos vies au quotidien**, dans la sphère publique, médiatique, professionnelle, privée. Elle est cette chape de plomb au-dessus de nos têtes qui menace d'ébranler nos vies en continu, écrase nos rêves et nos aspirations. Notre sentiment d'impuissance collective en est décuplé et il est de plus en plus difficile de ne pas plier sous le poids de la fatalité. Le nom de crise a envahi et dévasté nos imaginaires respectifs, collectifs, bouleversé notre rapport à l'existence, fragilisé nos capacités de projection, de création, de construction, brisé toute illusion anticipatrice quant à l'avenir. Nous errons dans un présent écrasé par l'angoisse d'un futur sans lendemain.

Dans ce contexte, qu'en est-il de l'intime? **Quelles corrélations y a-t-il entre ces crises qui nous entourent et nos crises personnelles et existentielles?** Nous partirons de l'intime et de nos mythologies personnelles pour ouvrir au politique et à l'universel, nous tendrons le fil entre le microscopique et le macroscopique. La quête de soi de l'individu.e en crise sera le prisme à travers lequel nous regarderons notre civilisation elle aussi en quête d'elle-même.

Le mot crise vient, par l'intermédiaire du latin crisis, du grec krisis, qui a d'abord le sens d'action ou de faculté de choisir, alors nous envisagerons la crise comme un passage quasi-obligatoire et quasi-indispensable à la réalisation de soi, **nous en ferons l'éloge et nous la célébrerons** tant elle nous ouvre la **voie de l'excès et de la transgression**, si nécessaires à la construction de nos identités. Nous déplacerons notre perception, notre point de vue et nous aborderons l'état de crise comme le processus permettant de plonger dans l'inconnu et de se réinventer, de se métamorphoser. La crise sera notre **rituel de mutation**.

La crise est un phénomène de transformation, parfois violent, néanmoins indispensable, que l'individu traverse à plusieurs reprises au cours de son existence sur le plan psychologique et physiologique. La crise fait théâtre, notamment dans son rapport au temps. Elle est, à elle seule (comme l'est une représentation théâtrale), une expérience unique du temps puisqu'elle incite l'individu (ou l'acteur, ou le spectateur) à **la conscience, dans le présent, de son passé et de son avenir**. La crise fait théâtre notamment dans ce qu'elle offre comme **champ du sensible**. Elle porte en elle viscéralement une **poésie de l'excès** où les émotions traversées par l'individu (ou par l'acteur ou par le spectateur) sont extrêmes et fluctuantes. La crise pose d'emblée la question des limites : les dépasser, les transgresser, ou bien s'y enfermer, qui est la question que pose instantanément la performance au performeur. La crise bouleverse l'individu dans son rapport à la norme et sa capacité à s'en affranchir ou à s'y conformer.

Générations

Nous sommes issu.e.s de la Génération Y, nous avons entre trente et quarante ans, notre enfance a vécu le grand saut entre deux siècles, elle a plongé dans un nouveau millénaire et peut même se vanter d'avoir échappé au bug de l'an 2000 et à la fin du monde. Nous avons eu la chance de vivre l'évolution notable d'une société en mouvement, l'explosion du développement technologique, la naissance de la téléphonie mobile et d'internet, ainsi que l'expansion de l'ultra-médiatisation. Nous avons fait l'apprentissage des réseaux sociaux et de l'injonction à la représentation de soi à travers l'image, et nous sommes entré.e.s dans un nouveau rapport à notre individualité et à notre identité. Notre rite de passage aura été cette traversée d'une **frontière entre deux époques** et c'est un pied dans le monde « ancien », un pied dans le monde tout neuf, que nous avons vécu notre première grande crise existentielle, celle de notre adolescence, et que nous sommes devenu.e.s des adultes.

Cette société High tech où le culte de l'individualisme est érigé en totem, la Génération Z, elle, est née dedans. **Quel rapport entretient-elle avec l'environnement dans lequel elle évolue ?** Comment vit-elle le développement de son identité? Quel est son lien à la transgression et à quoi ressemble sa crise d'adolescence ? Où en est-elle dans sa capacité à rêver le monde autrement que ce qu'il est et qu'en est-il de son désir d'agir pour inventer de nouveaux paradigmes?

Convaincu.e.s qu'aucun mouvement de mutation profonde ne peut se faire sans la force de la jeunesse, nous tenterons d'instaurer le dialogue entre ces deux générations, afin que l'une et l'autre se nourrissent communément, et qu'ensemble elles tendent vers un soulèvement commun.

Ici, **la crise sera le point de ralliement, l'axe de la rencontre et du dialogue entre deux générations, celle des adultes d'aujourd'hui avec celle des adultes de demain.**

L'adolescence ou la nécessité du conflit

L'adolescence se distingue des autres catégories de la population par ses crises et ses passages à l'acte et a toujours été le nom de l'ingérable, de l'inintégré et du dissensus. Parce qu'elle est **l'expérience de la perturbation, du trouble, de la métamorphose**, phénomènes inhérents à la construction de l'identité, elle porte aussi en elle la force et le poids d'un potentiel danger social.

Ici, nous envisagerons donc l'adolescence comme un état de corps et de pensée, comme une énergie essentielle à l'élaboration de l'individu.e, celle de l'insurrection.

Et puisque l'adolescence nous invite à concevoir l'identité dans le processus, dans la différence, nous partirons de ses possibilités, de ses multiplicités pour les mobiliser comme questions posées à la communauté.

Intuition et mise en scène

Nous chercherons **l'épure de l'acte performatif** en mettant le travail de la langue et du rythme au centre de nos exigences. Pour incarner cette parole que nous voulons singulière, nous nous obsèderons à trouver la transposition théâtrale de l'état de crise.

Nous jouerons avec les codes du stand up et du one man show, **la comédie nous suivra en filigrane dans le processus de création de ce seul en scène** sans quatrième mur où les spectateur.ice.s participeront à faire jouer et avancer l'acteur dans son acte de métamorphose qui se fera dans l'excès et la radicalité. C'est un état de corps et d'esprit extrême que nous rechercherons à travers la mise en place de règles de jeu simples et brutes qu'il faudra transgresser.

Scénographie et terrain de jeu

Le Moi comme objet

Pour éprouver organiquement l'état de crises, l'acteur sera amené à évoluer sur scène à l'intérieur d'un dispositif ludique, un plateau de jeu qui lui imposera des contraintes physiques et émotionnelles. Mis à l'épreuve par l'objet plastique et scénographique, au présent de la représentation, tiraillé entre besoin de destruction et besoin de construction, entre pulsion de vie et pulsion de mort, l'acteur performeur sera propulsé dans un marathon de l'excès qui l'invitera à se dépasser, le poussera à la transgression de ses limites et à la désobéissance des règles du jeu.

Tout en disséquant à vue l'intime de son être, il lui faudra œuvrer à la fabrication de cet objet scénique pour se découvrir à travers lui, l'objet devenant le symbole et l'emblème de son être en devenir. C'est le défi qui sera lancé au corps de l'artiste tout entier engagé dans cette performance émancipatrice et libératoire.

Avant-propos

« J'ai passé la barre des 30 ans. Et ça se sent.

Avec mes ami-e-s, maintenant on ne parle plus que d'argent. Et de travaux.

Nos conversations ont changé.

On parle pignon, murs porteurs, et prêt immobilier.

On est devenu-e-s radin.

Au moment de l'addition chacun sort ses pièces pour ne payer que sa consommation, et pense secrètement « vu le taux d'intérêt qu'elle a, elle pourrait au moins me payer mon café ».

Certaines personnes ont eu des enfants et sont allées s'installer dans des lointaines banlieues parisiennes, sur les bords de Marne, entre une zone industrielle et un hôpital psychiatrique. Ces personnes se disent qu'elles ont fait une affaire, et nous, on ne va absolument jamais chez eux.

Certaines personnes n'ont jamais été encore en couple avec quelqu'un-e, et on commence à trouver ça louche, et nous traverse l'idée que leur inconstance est la preuve probable de leur inconsistance.

Certaines personnes ont passé dix années en couple avec quelqu'un-e et se sont séparées sans achat immobilier, sans enfant, et sans aucune preuve tangible de leur stabilité. Ces personnes-là ont l'impression d'avoir raté quelque chose.

Les célibataires de trente ans sont fatigué-e-s par les quickly sur Tinder et se demandent si toute la vie, la baise va avoir ce même goût fade et désespérant d'une chose pratique, localisable où chacun-e fait semblant de s'intéresser à l'autre et à ses passions merdiques dans le seul but de coller sa peau à quelque chose de chaud.

On a déjà vécu des histoires d'amour. On a déjà aimé par-delà nos limites. On est devenus des monstres d'exigence. Et on est effrayé à l'idée que personne ne puisse jamais les atteindre.

Quand on arrive en boîte de nuit, on comprend que nous ne sommes plus tout à fait la jeunesse et qu'on s'est pris dix ans dans la vue sans s'en rendre compte. On comprend qu'on fait désormais partie des gens chelous qui n'ont pas de famille et qui viennent s'encanailler dans des soirées de teenagers.

On se demande si on peut encore aimer des garçons au-delà du lot de déceptivité chronique qu'ils portent en eux. On se demande si on peut encore aimer des femmes sans attendre d'elles qu'elles nous sauvent, sans rejouer pathétiquement la sérénade du gros con affectivo-dépendant, possessif et totalitaire, et sortir de notre régression systématique, systémique et pathétique.

On comprend que ce qui faisait de nous quelqu'un-e de stylé à 18 ans, fait de nous quelqu'un-e de névrosé-s à 30 ans. On commence des thérapies invraisemblables. On claque notre fric dans des guerisseurs - chamans - bizarres qui nous font dessiner des croix sur du papier à carreaux, et qui rotent très fort en extirpant les démons de nos dos.

On connaît nos cycles et nos répétitions tragiques, on ne sait pas quoi en faire. Avant on avait l'audace de croire qu'on saurait changer, maintenant on sait qu'on va devoir humblement vivre avec. »



© Christophe Raynaud de Lage

Le Groupe Chiendent

NADÈGE CATHELINEAU ET JULIEN FRÉGÉ

Après une formation de comédienne au Conservatoire Régional de la ville de Paris sous la direction de Jean Claude Cotillard, une licence en Philosophie à la Sorbonne, **Nadège Cathelineau** termine sa formation par un Master professionnel de Mise en scène et Dramaturgie à l'Université de Nanterre Paris X où elle travaille aux côtés de Philippe Adrien, Michel Cerda, Judith Depaule, Philippe Quesne.

Par ailleurs, elle assiste le metteur en scène Jacques Descorde pour ses créations *Maman dans le vent* et *Combat* de Gilles Granouillet., et joue en 2018 dans le spectacle *L'Éveil du printemps* mis en scène par Arnel Roussel.

Julien Frégé étudie l'ébénisterie à l'école Boule jusqu'en 2006 et décide ensuite de s'engager dans des études supérieures en qualité d'acteur. Il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris en 2008 pour une formation de trois ans où il obtient son DNSPC. Il travaille ensuite comme comédien entre 2011 et 2014 aux côtés de Célie Pauthé (*Train de Nuit pour Bolina* de Nilo Cruz) Jean-Pierre Vincent (*Cançrelats* de Sam Holcroft), Olivier Lettelier (*La Scaphandrière* de Daniel Danis), puis en 2018 avec Arnel Roussel (*L'Éveil du printemps*).

Parallèlement à son travail de création, il a une pratique assidue de la boxe anglaise qu'il exerce en compétition. Il mène également avec le metteur en scène Yan Allegret deux projets mêlant les arts de la scène et les arts du combat auprès de détenus de la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis.

En octobre 2015, Nadège Cathelineau et Julien Frégé créent le **Groupe Chiendent**, compagnie de théâtre contemporain implantée à Rouen.

Leur première création *4.48 Psychose* de Sarah Kane affronte, à travers une forme arrachée et multidisciplinaire, le désespoir existentiel et la maladie mentale.

En 2017, ils mettent en scène et jouent un acte de rébellion performatif jeune public *Nasreddine, le fou, le sage*, avec lequel ils participent notamment au Chainon Manquant 2019 à Laval.

En 2019, la création *Inconsolable(s) – un jeu dangereux* voit le jour au CDN de Normandie-Rouen. Au plateau, les 2 protagonistes font l'expérience de la séparation, devant les spectateurs

Suivra en 2022 *CHIEN.NE – anatomie d'une violence*, deuxième volet du diptyque, où les deux mêmes protagonistes, interrogent leur rapport genré à la violence.

En marge de ce travail de création, le Groupe Chiendent s'engage dans un travail de territoire assidu avec des publics variés et continue son champ d'expérimentation artistique à travers la rencontre et la transmission dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les centres sociaux, dans la rue, et dans les établissements scolaires.

En 2021, le Groupe Chiendent travaille avec les acteurs de la Compagnie de l'Oiseau Mouche (Roubaix) et mène le projet de création *Chantal, de l'autre côté du miroir*, à l'occasion des Belles Sorties, appel à projet lancé par la Métropole Lilloise, et en tournée sur la saison 21-22.

A partir de septembre 2020, Nadège Cathelineau et Julien Frégé sont artistes associés au CDN de Normandie-Rouen sous la direction de David Bobée, puis sous la direction des Anges au Plafond / Camille Trouvé et Brice Berthoud.

Dans leur travail de compagnie, la question de l'écriture et de la construction du récit théâtral dans sa forme contemporaine reste, pour eux, une préoccupation vibrante.

Collaborateurs.ices artistiques

CYRIL LECLERC

Artiste visuel, sonore et créateur lumière, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles la lumière est envisagée comme une matière plastique malléable et organique. Les pratiques liées aux thérapies psycho-corporelles et à la méditation orientent son travail vers la création d'une œuvre basée sur la notion de « cible mouvante » : c'est-à-dire d'une même matière toujours présente mais qui n'est jamais immobile, impermanente et en constante altération. Il crée un duo avec la plasticienne Elizabeth Saint-Jalmes ou il co-signe plusieurs performances, installations et le groupe de musique pigeon pourri + bisou love. Il réalise aussi des créations lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Il a notamment collaboré avec Maxence Rey, Perrine Valli, Steven Cohen, Mathilde Monfreux, Christian Bourigault, Nicolas Maloufi, Perrine Mornay, Cédric Gourmelon, Oriane Varak, Philippe Ménard, Geisha Fontaine & Pierre Cottreau, Raphaëlle Delaunay, Leïla Gaudin, Sandra Abouav et le chef cuisinier Pierre Lefebvre.

ELIZABETH SAINT-JALMES

Artiste pluridisciplinaire, diplômée des Beaux-Arts en 2000, Elizabeth Saint-Jalmes pratique le dessin, la sculpture, la cuisine, la musique, la vidéo et la performance. Depuis 2011, elle cosigne performances, vidéos, projets internationaux, création musicale et installations avec Mathilde Monfreux, Jean-Luc Guionnet, Eric Cordier, Cyril Leclerc, Pigeon Pourri, Sébastien Roux, Unglee Izi, Laurent Pascal, Blandine Pinon, Pascal Pellan, Hélène Crouzillat et le collectif Adelaide&co.

Ses dessins, vidéos, sculptures, et performances puisent dans le chaos pour faire remonter les processus, pariant qu'ainsi une transformation de l'insaisissable en pensée puisse avoir lieu. Son travail est exposé et diffusé en galeries, théâtres, en centres d'art en France et à l'étranger.

PENELOPE AVRIL

Pénélope Avril est metteuse en scène et actrice, sortie diplômée de l'École Supérieure du Théâtre National de Bretagne, puis formée à l'Académie de la Comédie-Française.

Prochainement, elle sera dans une adaptation de *L'art de la joie* de Goliarda Sapienza, aux côtés d'Audrey Bonnet, mis en scène par Ambre Kahan. Elle travaille actuellement à la réalisation d'un long métrage documentaire.